

# Histoire de l'Imprimerie Nationale

Comment résumer en quelques pages plus de quatre siècles d'histoire de l'Imprimerie Nationale ? Le lecteur comprendra que nous traçons ici les faits marquants, que nous parlons des grandes réalisations au détriment de la petite histoire, souvent bien passionnante. Nous sommes à un tournant décisif de l'histoire de l'Imprimerie Nationale. En effet, depuis sa création, c'est la première fois qu'elle quitte Paris en même temps qu'après une tentative d'ouverture et d'expansion, elle se recentre sur les impressions des ministères. Son nouveau statut d'entreprise ne lui permet plus d'assurer son rôle de gardien du patrimoine typographique français.

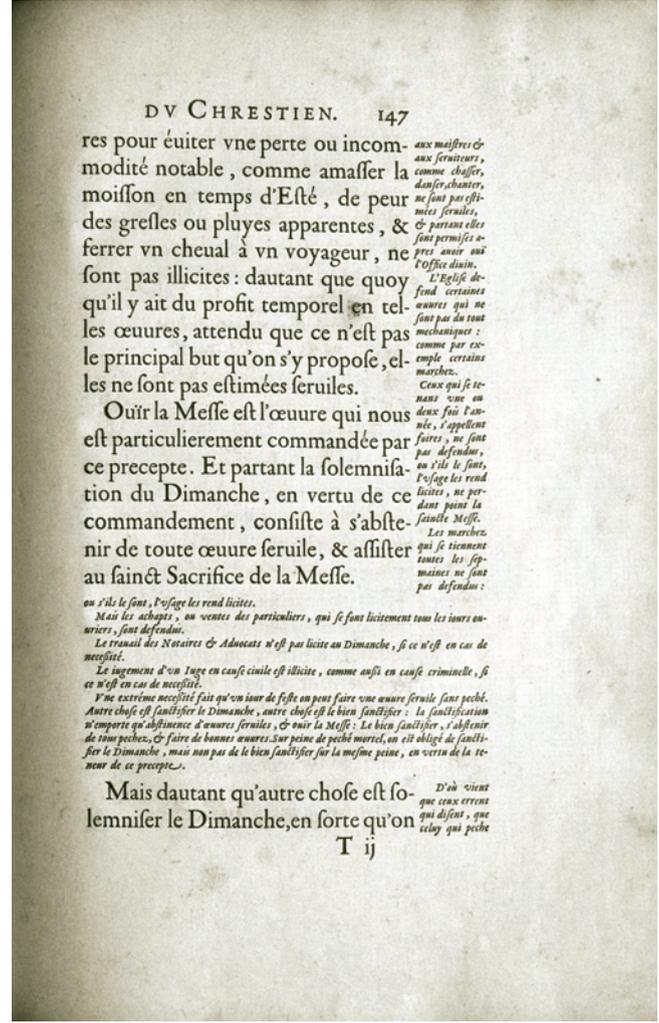
Par Paul-Marie Grinevald, ancien conservateur de la bibliothèque de l'Imprimerie Nationale



Ci-dessus : *Histoire de l'imprimerie en France aux XV<sup>e</sup> et XVI<sup>e</sup> siècles*, par Anatole Claudin. Tome III. Paris, Imprimerie nationale, 1900-1904. 4 volumes in-folio. Demi-reliure avec coins en parchemin peint. D.R.

Page de droite : *Un atelier français d'imprimerie au commencement du XVI<sup>e</sup> siècle*, d'après une miniature du cabinet des Manuscrits de la Bibliothèque nationale. D.R.





*Instruction du chrestien*, par Richelieu. A Paris, de l'Imprimerie royale du Louvre, 1642. In-folio. Relié en maroquin rouge. D.R.  
 À gauche : Frontispice représentant la Religion recevant cet ouvrage des mains de la Foi. À droite : page de texte.

L'invention de l'imprimerie a tout juste un siècle quand François I<sup>er</sup>, dans un souci de divulguer la pensée et favoriser le rayonnement des lettres, fonde le corps des imprimeurs du roi, et en 1538 celui des imprimeurs du roi pour le grec qui donne naissance à la célèbre collection de poinçons des Grecs du Roi, gravés par Claude Garamont. Mais la véritable création de l'Imprimerie royale attendra Richelieu et Louis XIII.

### L'Imprimerie royale au Louvre

Richelieu crée l'Imprimerie royale pour asseoir le pouvoir royal, aider le monde des lettres, permettre à cet art de rayonner dans toute l'Europe face aux belles impressions de Plantin à Anvers et des presses vaticanes. Richelieu s'en remet à son imprimeur, Sébastien Cramoisy, l'un des plus grands libraires-imprimeurs parisiens. Sublet des Noyers, intendant

des bâtiments, en a la charge administrative et déploie les finances nécessaires pour établir un établissement prestigieux : la plus grande imprimerie de son temps. On l'installe au Louvre, dans la Galerie du bord de l'eau. Cramoisy fait appel à Claude Mellan pour exécuter une série de bandeaux, de lettres ornées et de culs-de-lampe qui servent à l'ornementation des livres pendant près d'un siècle. Les premiers livres qui sortent de l'Imprimerie royale entre 1640 et 1650 sont marqués de son empreinte : l'*Instruction du Chrestien*, les œuvres d'Horace, de Virgile, la Bible, ces trois derniers recevant un frontispice dessiné par Nicolas Poussin. Pour rivaliser avec les livres de Christophe Plantin, l'Imprimerie royale choisit le format in-folio et, comme lui, fait appel pour les illustrer aux grands artistes du temps. À Sébastien Cramoisy succède son petit-fils Sébastien Mabre-Cramoisy, puis la veuve de ce dernier, Françoise Loir,

jusqu'en 1691. Le grand libraire lyonnais, Jean Anisson devient directeur en 1691, tout en gardant ses droits et privilèges lyonnais. Sa propre officine parisienne est à l'enseigne à la fleur de lys de Florence. Claude III Rigaud lui succède en 1707, et il démissionne en 1723 au profit de son cousin Louis-Laurent Anisson.

### De somptueux albums manuscrits

Le grand essor de l'Imprimerie royale a lieu sous le règne de Louis XIV. Colbert réglemente la profession et place l'Imprimerie royale au cœur de son réseau de propagande. Ce grand ministre fait inscrire les exploits, les fêtes et les richesses des palais de Louis XIV en de somptueux albums manuscrits. Le premier concerne les *Devises pour les tapisseries du Roi* où apparaît le symbole du Roi soleil. Cet ouvrage de glorification ainsi que vingt-deux autres sont gravés et

imprimés selon l'arrêt de 1667 qui recommande un format unique pour l'ensemble désigné sous le nom de *Cabinet du Roi*. Ces recueils d'estampes gravées par les *plus excellents ouvriers* (Gérard Audran, Gérard Edelinck, Israël Silvestre, Sébastien Le Clerc, François Chauveau...) sont accompagnés de textes rédigés par des académiciens. Ces ouvrages, où la beauté des caractères, jointe à celle des figures, ne laisse rien à désirer, afin qu'ils soient un jour de précieux monuments de tout ce qui se fait aujourd'hui, et que ceux qui viendront après nous soient en quelque sorte spectateurs des merveilles dont nous sommes témoins, sont, pour la plupart, reliés en maroquin aux armes de France avec encadrement à la dentelle du Louvre.

L'Imprimerie royale poursuit les grandes collections commencées en 1644 et en 1648, comme la Collection des conciles et la Byzantine du Louvre. L'œuvre de Jean Cinname, publiée par Du Cange en 1648, est dédiée à Colbert. Le grand projet de Colbert, confié en 1675 à l'Académie des sciences, est une description de toutes les machines en usage dans la pratique des arts. C'est dans ce cadre qu'en 1693 la Commission Jaugeon est chargée d'étudier l'art de l'imprimerie et dessine un nouveau caractère gravé par Philippe Grandjean sous le nom de Romain du Roi dont la particularité est une sécante sur le « l » bas de casse ou minuscule qui devient une marque particulière de l'Imprimerie royale. Dès 1702, les premières séries sont prêtes et l'on imprime les *Médailles des principaux événements du règne de Louis le Grand*, magnifique in-folio, réimprimé et complété en 1723.

### Les publications des travaux académiques

L'Imprimerie royale s'agrandit en 1725, avec une longue galerie capable de contenir 16 ou 17 presses. Au rez-de-chaussée se trouvent la fonderie, l'atelier de gravure et les magasins de papiers imprimés, au deuxième étage les étendoirs pour le séchage des feuilles, les magasins de papiers et ceux des livres du Roi.

La production augmente au profit des actes royaux, de la littérature, mais surtout de l'histoire et des sciences, principalement les publications des travaux académiques. Ainsi paraissent les cinquante et un volumes de *l'Histoire de l'Académie Royale des Inscriptions et Belles-Lettres*,... avec les *Mémoires de Littérature*, de 1717 à 1793, et les quatre-vingt volumes de

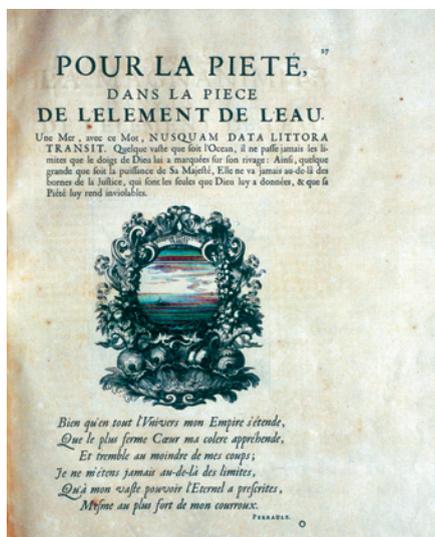
*l'Histoire de l'Académie Royale des Sciences*,... avec les *Mémoires de Mathématiques & de Physique*, de 1714 à 1791. Il faut ajouter les écrits de savants comme Jean Picard, Jean-Dominique Cassini, Moreau de Maupertuis, Dortous de Mairan, La Condamine, La Lande, etc. Ces ouvrages se caractérisent par une vignette au titre, des bandeaux et des culs-de-lampe gravés sur bois par Vincent Le Sueur ou Jean-Michel Papillon et de nombreuses planches gravées sur cuivre. À partir de 1772, on commence à utiliser l'ornementation typographique gravée par René-Louis Luce, successeur de Grandjean. Il s'agit d'un ensemble de vignettes, fleurons, trophées, filets et cartels qui peuvent se composer comme un puzzle. Après avoir gravé la Perle ou corps quatre du

Romain du Roi, Luce réalise sa propre typographie dite poétique.

Le célèbre voyage à l'équateur pour la mesure du méridien de La Condamine, donne lieu à la publication de son *Journal* en 1751, lequel annonce les grands voyages scientifiques accomplis par ordre du Roi. Ce sont les missions pour éprouver les horloges marines de Berthoud par Claret de Fleurieu en 1773, pour essayer des instruments de mesure par l'abbé Pingré en 1768, ou pour faire des observations astronomiques et géographiques par de Chabert en 1753 ou Le Gentil de La Galaisière en 1779-1791. L'histoire naturelle tient une place importante. En 1693, est publiée la *Description des plantes de l'Amérique*, par le R.P. Charles Plumier, ornée de 108 très belles gravures, d'après les dessins de



Tapisseries du Roy où sont représentés les quatre éléments et les quatre saisons de l'année, Reliure en maroquin rouge à la dentelle du Louvre, armes royales. D.R.



Ci-dessus : *Tapisseries du Roy où sont représentés les quatre éléments et les quatre saisons de l'année.* A Paris, de l'Imprimerie royale, 1670. In-folio. Ouvrage de la collection dite « Le Cabinet du Roi ». D.R.

Ci-dessous : *Médailles des principaux événements du règne de Louis le Grand, avec des explications historiques,* par l'Académie royale des Médailles et des Inscriptions. A Paris, de l'Imprimerie royale, 1702. In-folio. D.R.

Page de droite : *Histoire de l'Académie royale des inscriptions et belles-lettres.* A Paris, de l'Imprimerie royale, 1717-1793. Tome seizième, 1751. 51 volumes in-4°. Bandeaux, vignettes et culs-de-lampes par Le Sueur et J.-M. Papillon. D.R.

l'auteur, rééditée en 1697 et 1703. Suivent les travaux de Joseph Pitton de Tournefort dont le livre capital, *Éléments de botanique* (1694), propose une classification reprise par le savant Linné. Entre 1734 et 1742, paraît l'*Histoire des insectes* de Réaumur qui précède et complète l'*Histoire naturelle particulière et générale*, de Georges-Louis Leclerc, comte de Buffon, l'un des plus beaux titres de gloire de l'Imprimerie royale qui paraît de 1749 à 1789 en 36 volumes in-4° et de 1750 à 1789 en 52 volumes in-12, auxquels s'ajoutent les 10 volumes sur les oiseaux enluminés, dessinés et gravés par Gilles Martinet, aux formats in-folio et in-quarto.

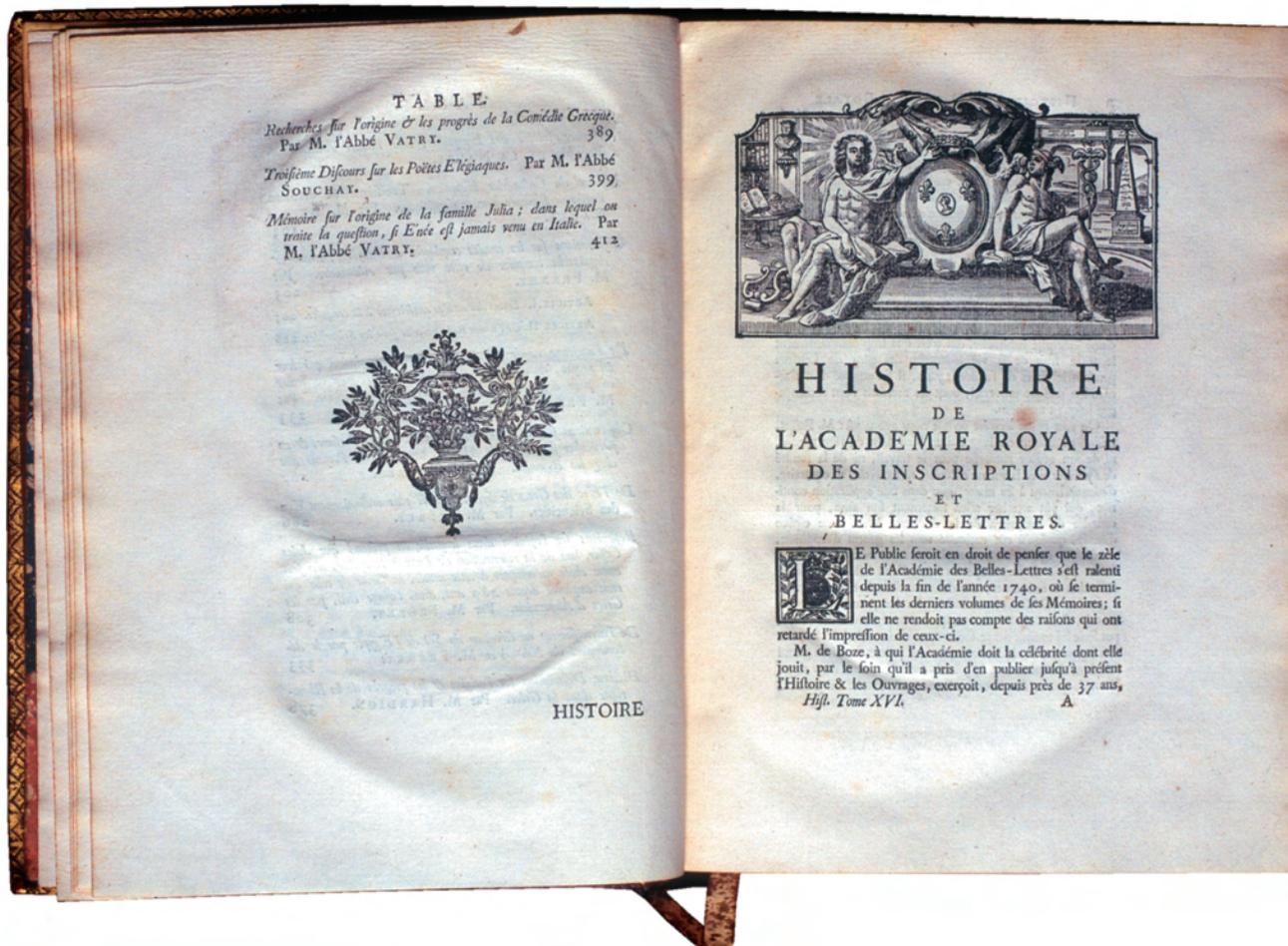
### Le plus grand atelier typographique d'Europe

Les éditions de l'Imprimerie royale paraissent sans privilège. Relevant directement de la Maison du Roi, seul le ministre a compétence au nom du Roi pour donner l'autorisation d'impression à l'Imprimerie royale. Lamarck, au sujet de sa *Flore française*, fait remarquer au lieutenant général de Police d'Hémery : *ce que l'on m'a d'abord objecté dans les bureaux que mon ouvrage n'avoit point de*

*privilege, j'ai répondu que c'étoit l'usage pour les livres imprimés à l'Imprimerie royale, la protection du Roi étant le meilleur privilège dont ils puissent être honorés*<sup>10</sup>.

À la Révolution, l'Imprimerie royale est le plus grand atelier typographique d'Europe : trente-deux presses à bras en service, un magasin des papiers, un dépôt de livres... et une fonderie de caractères. L'Assemblée constituante prendra fait et cause pour cette imprimerie à laquelle est jointe la petite imprimerie du Roi à Versailles de la veuve Hérissant. Le privilège des impressions administratives est renouvelé et le 27 juin 1789, on lui attribue la charge de l'impression des lois et décrets. Ceci entraîne le directeur à pourvoir l'établissement de cent presses.

À côté du *Bulletin des lois* qu'elle publiera jusqu'en 1931, l'Imprimerie de la République publie toujours avec la même qualité typographique de nombreux ouvrages dont *La Connaissance des temps*, revue qui remonte à 1679, *l'Annuaire du cultivateur*, les rapports de l'abbé Grégoire à la Convention sur le vandalisme, le théâtre d'Eschyle traduit par La Porte du Theil (1794), l'ouvrage de Nicolas-Étienne Framery, *De la Nécessité du rythme et de la césure dans les*

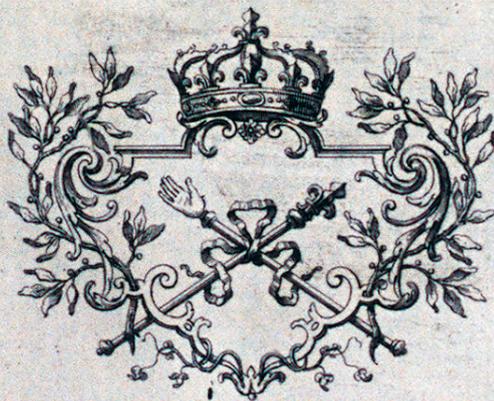




### LA PRISE DE DOUAY.

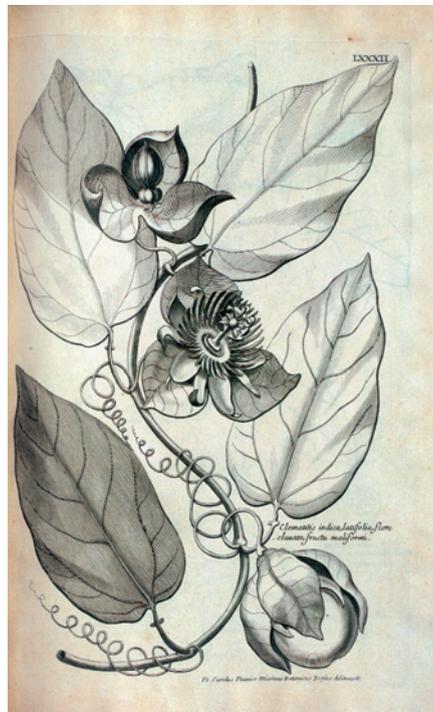
**D**E Tournay, le Roy se rendit devant Douay, qu'il avoit fait investir deux jours auparavant par le Comte de Duras. Sa Majesté aussitôt alla reconnoître la Place, marqua les endroits les plus propres pour l'attaquer, & fit ouvrir la tranchée le 3 de Juillet. Le lendemain, après avoir visité tous les postes, il descendit dans la tranchée où il demeura long-temps exposé au feu des Ennemis, & où quelques Officiers & quelques Gardes furent blesez fort près de sa Personne. L'intrépidité du Roy inspira une telle ardeur aux Troupes, que le quatrième jour du Siège, on passa le Fossé, on emporta la Contrescarpe, & on fit un logement sur la Demi-lune. La Ville, qui se vit sur le point d'estre forcée, capitula le mesme jour.

C'est le sujet de cette Médaille, où l'on voit le Roy qui commande & qui agit dans la tranchée. Les mots de la Légende, **REX DUX ET MILES**, signifient, *le Roy Capitaine & Soldat*. On lit à l'Exergue, **DUACUM CAPTUM. M. DC. LXVII.** *Douay pris. 1667.*





Description des plantes de l'Amérique, par le Père Charles Plumier. A Paris, de l'Imprimerie royale, 1693. In-folio. 108 planches. D.R



hymnes, celui de James Harris, *Hermès ou recherches philosophiques sur la grammaire universelle* (1796), les *Essais sur la musique* (1797) du compositeur André Grétry, le *Recueil des cinq Tables* pour faciliter les calculs du baron Prony (1825). Le plus célèbre étant le *Voyage de La Pérouse*, en 1797. Enfin, on retiendra l'étonnante *Adresse de la Convention nationale au peuple français* (1794), édition bilingue avec le texte français en noir par Ruffin, et le texte arabe en rouge.

### Le premier appel en faveur de la création d'un musée typographique

Bonaparte nomme directeur l'orientaliste Jean-Joseph Marcel pour le récompenser d'avoir installé et fait fonctionner l'Imprimerie Nationale au Caire lors de l'Expédition d'Égypte. Marcel donne une nouvelle impulsion à l'Imprimerie impériale. Faisant valoir ses droits pour l'impression des travaux de la Commission des arts et sciences d'Égypte, il imprime les 9 volumes de textes de la monumentale *Description de l'Égypte* (1809-1822), ainsi que la préface. Cinq imprimeurs en taille-douce se partagent l'impression des 974 planches dont 74 en couleurs.

Pour la visite du pape en 1805, on imprime l'*Oratio dominica* en cent

cinquante langues. Chacune des presses tirait au fur et à mesure, devant le Saint-Père une feuille séparée de cette belle polyglotte, composée dans les caractères particuliers à chaque idiome ; et Pie VII, en passant devant chaque imprimeur, recevait des mains de celui-ci une bonne feuille de ce travail remarquable. Quand il fut arrivé à la dernière presse, le tirage du livre était terminé<sup>(2)</sup>. Jean-Joseph Marcel est le premier, lors de son allocution au Pape Pie VII, à parler du Musée Impérial Typographique, des trésors industriels de ce Conservatoire de la typographie et prie le pape de daigner parcourir de ses propres yeux les richesses de ce Musée<sup>(3)</sup>.

La Banque de France s'installe à l'hôtel de Penthièvre et l'Imprimerie impériale est transférée en 1809 à l'hôtel de Rohan, rue Vieille-du-Temple.

### Le Didot millimétrique pour le Sacre de Napoléon

Pour remplacer le Romain du Roi, Firmin Didot, chef de la typographie de l'Imprimerie impériale, propose à l'Empereur un nouveau caractère basé sur la mesure millimétrique au lieu du point typographique. Treize corps de romains et italiques sont gravés de 1812 à 1815. Mais le Didot millimétrique est abandonné car il nécessite une refonte complète du matériel. Il sert une seule fois pour la relation des cérémonies du

*Sacre de S. M. l'Empereur Napoléon* (1812-1815), grand in-plano orné de gravures d'après les dessins d'Eugène Isabey, Pierre Fontaine et Charles Percier.

Marcel développe l'orientalisme en créant le corps des typographes orientalistes (décret du 22 mars 1813) qui fera la fierté de l'établissement durant tout le XIX<sup>e</sup> siècle. Largement enrichie de caractères orientaux par l'apport des poinçons arabes, birmans, coptes, éthiopiens, malabars, persans, samaritains, syriaques et tibétains enlevés à l'Imprimerie de la Propagande à Rome en 1798 et à celle des Médicis à Florence en 1811, l'Imprimerie impériale est à même de produire de nombreux livres orientalistes. Déjà en 1806, elle produisait la *Chrestomathie arabe, ou Extraits de divers écrivains arabes, tant en prose qu'en vers, à l'usage des Élèves de l'École spéciale des Langues Orientales vivantes*, par Antoine-Isaac Silvestre de Sacy et un *Alphabet mandchou*, rédigé par Louis-Mathieu Langlès en 1807.

### L'apparition des premières presses mécaniques

Les vicissitudes de l'histoire après la chute de l'Empire amènent de nombreux changements dans la vie et l'organisation de l'Imprimerie royale, puis de la République. Toutefois, les régimes s'accordent à lui confier les impressions des administrations centrales, les ouvrages qui reçoivent pour publication des fonds de l'État, et l'impression des objets qui, par leur nature, exigent ou le secret, ou une garantie particulière, tels que les effets royaux et valeurs du Trésor, billets de loterie, congés des troupes, brevets, timbres, cartes-figures, passeports, etc.

Les évolutions techniques font progressivement leur entrée à l'Imprimerie royale. En 1818, elle achète deux presses à bras en fer de l'Anglais Stanhope pour remplacer les presses en bois. Par la suite, elle s'équipe de presses fabriquées par le mécanicien Alexandre-Yves Gaveaux. Les presses mécaniques apparaissent dans l'établissement en 1826 par l'achat d'une machine de Cowper et Applegath.

En 1824, le directeur, de Villebois, propose un renouvellement intégral des types de l'Imprimerie royale. Sous l'égide d'une commission, Marcellin Legrand grave les Types de Charles X. Il réalise de 1825 à 1832 seize corps romains et italiques. Cette typographie sert jusqu'à la fin du siècle.

Pierre-Antoine Lebrun, de l'Académie

française, prend la direction de l'Imprimerie de l'État en 1831 et s'efforce de contrer les attaques des imprimeurs privés. En 1832, il décide d'installer une bibliothèque comportant les belles éditions de l'établissement. Malgré les obstacles, il monte un atelier de lithographie en 1838 où est réalisée la *Carte géologique de la France*, saluée par l'Académie des sciences. On félicite Félix Derenèmesnil, chef de la lithographie, qui invente pour l'occasion un nouveau procédé d'impression en couleurs.

### La création de la collection orientale

Les publications d'ouvrages orientaux, en traduction ou en édition bilingue, prennent leur essor avec la création de la Commission de publication orientale. Le besoin en nouveaux caractères orientaux devient indispensable, lesquels vont être gravés par Marcellin Légrand, Bertrand Lœulliet, Aubert, Henri-Armand Fity, Delafond et Ramé au cours du XIX<sup>e</sup> siècle. La collection orientale voit le jour en 1836 avec l'*Histoire des Mongols de la Perse* de Rashid-ed-Din dans une traduction d'Étienne-Marc Quatremère. De 1838 à 1878, sont imprimés en persan et en français les sept volumes du *Shah-Nâmeh ou Livre des Rois* d'Abou'l Kasim Firdousi, poète du X<sup>e</sup> siècle. Le troisième et dernier ouvrage de la collection, en sanscrit, est le *Bhâgavata-Purâna ou Histoire poétique de Krichna*, traduit et publié par Eugène Burnouf, Eugène Hauvette-Besnault et le R. P. Alfred Roussel, de 1840 à 1898, en 5 volumes. Chaque volume, au format in-folio, est orné d'un frontispice, de vignettes et d'encadrements dessinés par Claude-Aimé Chenavard et Charles-Ernest Clerget, et gravés sur bois par Louis-Henri Brevière. Ils sont tirés à 260 exemplaires dont 10 sur papier vélin avec encadrements et ornements en or et en couleurs, destinés à être offerts en présents, 50 exemplaires avec encadrements en rouge et ornements en couleurs, et 200 exemplaires en noir.

La Collection orientale concourt pour la somme de 4 600 francs sur les 40 000 francs alloués à l'Imprimerie Nationale au titre des impressions gratuites (ordonnance du 12 janvier 1820). De 1823 à 1891, une commission répartit cette somme entre les ouvrages choisis, dont quatre sont fixes : les *Mémoires de l'Académie des sciences* pour 4 000 francs, les *Mémoires de l'Académie des inscriptions et belles-lettres* pour 2 400 francs, le

*Journal asiatique* pour 3 000 francs et le *Journal des savants* (de 1816 à 1914) pour 6 000 francs. Ajoutés à cela les 4 600 francs de la Collection orientale, il ne reste en fait que 18 000 francs à pourvoir. En dehors des livres déjà cités, 135 titres sont publiés par la commission des impressions gratuites, dont : le *Précis du système hiéroglyphique* de Champollion le jeune (1828) ; le *Journal d'un voyage à Tombouctou* de René Caillié (1830) ; *Histoire générale et système comparé des langues sémitiques* par Ernest Renan (1855) ; *l'Inventaire des sceaux de Flandre* par Germain Demay (1873) ; les *Cœuvres d'Oribase* (1851-1876) ; les *Cœuvres de Rufus d'Éphèse* (1879) par Charles Daremberg ; sans oublier les traductions du *Rgya tch'er rol pa* (1847), du *Tcheou-li* (1851), du *Mantic Uttair* (1857) et du *Mahâvastu* (1882).

### Un haut lieu de l'érudition

L'Imprimerie nationale est un haut lieu de l'érudition du XIX<sup>e</sup> siècle. Elle publie le *Recueil des historiens des Croisades*, de l'Académie des inscriptions et belles-lettres, quinze volumes grand in-folio (1841-1906), recueil de textes bilingues en cinq parties : Historiens occidentaux, Historiens grecs, Historiens orientaux, Documents arméniens, Assises de Jérusalem. Fondé en 1834, le Comité des travaux historiques et scientifiques édite les *Documents inédits sur l'histoire de France*, dont près de trois cents volumes

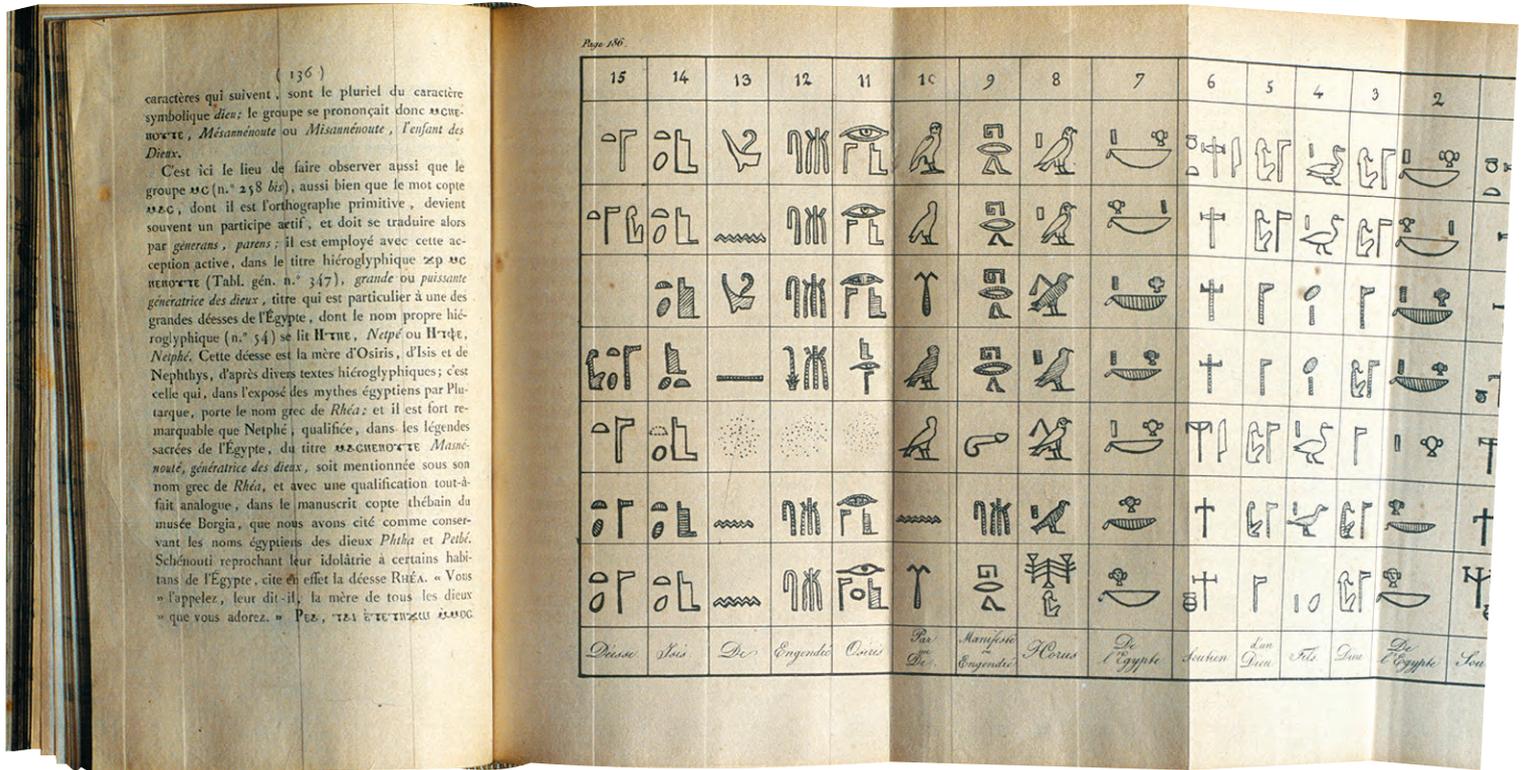
sont sortis des presses de l'Imprimerie Nationale entre 1837 et 1914.

Du Second Empire à 1910, l'histoire de l'établissement s'inscrit dans la continuité, mis à part l'épisode de la Commune. Les améliorations techniques se poursuivent et les expositions universelles sont l'occasion de produire des chefs-d'œuvre, comme l'*Imitation de Jésus-Christ* en 1855 dont le frontispice nécessite cent vingt passages sur les presses et *Les Saints Évangiles* en 1862. De nouveaux poinçons d'éthiopien, de siamois et de maya sont gravés. On publie le *Manuscrit Troano, études sur le système graphique & la langue des Mayas* (1869-1870, 3 vol. in-folio).

L'activité coloniale de la France au XIX<sup>e</sup> siècle est en partie responsable des multiples publications à caractère orientaliste, comme en témoigne l'*Exposition de la situation de l'Empire* en 1865 : *L'Imprimerie impériale poursuit simultanément le perfectionnement des procédés du travail typographique, qui se traduit en une diminution progressive des frais de fabrication, et le développement de ses riches collections de caractères étrangers. Sous ce dernier rapport, elle s'attache surtout à seconder l'expansion de l'influence française dans les régions de l'Afrique et de l'Orient, récemment ouvertes à la civilisation chrétienne. C'est ainsi qu'elle imprime en ce moment le Lectiones grammaticales amaricæ et oromonicæ, par M<sup>sr</sup> Massaja, évêque apostolique du pays de Gallas, et une Grammaire javanaise, par M. l'abbé Favre.*



Sacre de S. M. l'Empereur Napoléon, dans l'Eglise Métropolitaine de Paris, le XI Frimaire an XIII, Dimanche 2 Décembre 1804. 1815. Grand In-plano. Gravures d'après les dessins d'Isabey, Fontaine et Percier, gravures du sacre, Napoléon. et Joséphine D.R.



*Précis du système hiéroglyphique des anciens égyptiens*, par Champollion. Paris, Imprimerie royale, 1824. 2 volumes. In-8°. Pages intérieures. Ci-dessous : Page de titre. D.R.

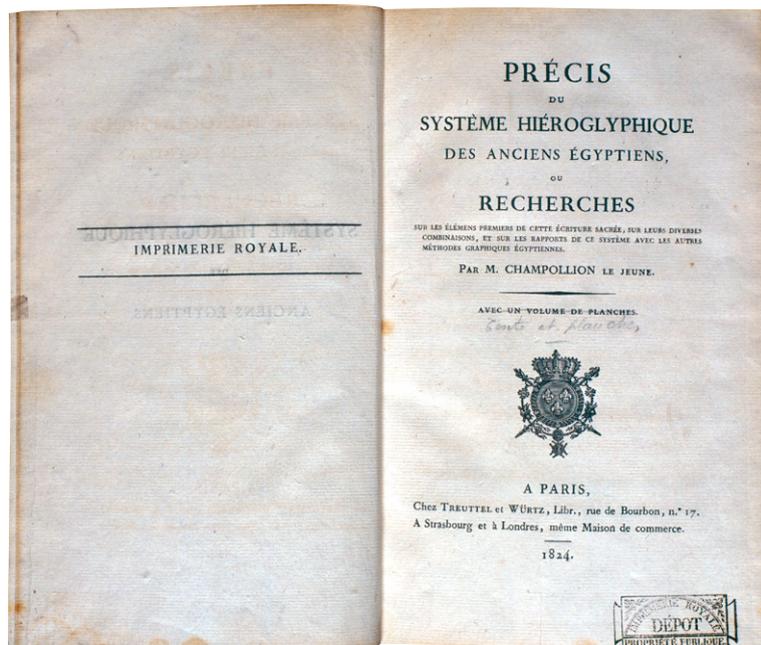
### Une puissance de production unique au monde

En 1878, la revue *L'Imprimerie* fait remarquer qu'il y a dans cet établissement une puissance de production, personnel et matériel, que l'on ne trouve nulle part ailleurs. Près de 1200 personnes y sont employées. On y compte 40 machines (dont une rotative de Jules Derriey) et 84 presses à bras typographiques, 29 presses ou machines lithographiques, 46 coupe-papier, 20 machines à régler, 9 machines à fondre et des ustensiles de toute sorte. On y a installé récemment des appareils de photographie et de photoglyptie.

Malgré l'arrêt de la Collection orientale, l'Imprimerie Nationale produit encore deux ouvrages dans ce domaine qui mobilise un atelier de vingt typographes : la reproduction en héliogravure du *Tezkerb-i-Eolia ou Mémorial de saints*, manuscrit ouïgour (1889) et en 1900, *l'Histoire des rois de Perse* d'Al Tha'âlibi, texte arabe publié et traduit par Hermann Zotenberg. Pour la publication des manuscrits orientaux, les *Notices et extraits des manuscrits de la Bibliothèque du Roi*, 42 vol. in-4° entre 1787-1933, tiennent un rôle important. L'Imprimerie Nationale est la seule à pouvoir réaliser

le *Corpus inscriptionum semiticarum*, d'Ernest Renan et Philippe Berger. On emploie quinze types d'alphabets différents et l'héliographie de P. Dujardin. L'atelier oriental fournit aussi les éditeurs privés en composition comme Ernest Leroux, Klincksieck, Geuthner et Maisonneuve. La France organise de

grandes missions scientifiques dont les rapports sont publiés à l'Imprimerie nationale, comme les missions en Algérie (16 vol. in-8° et 13 vol. in-fol., 1844-1853), en Tunisie (26 vol. in-fol., 1883-1904) et à Madagascar (39 vol. gr. in-4°, 1886-1917), illustrés de planches en noir et couleurs.



## L'installation au 27, rue de la Convention

À la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, la crise économique entraîne l'Administration. Suite aux nombreuses réclamations, en 1897, une commission extra-parlementaire étudie le maintien ou la suppression de l'Imprimerie nationale. On décide une refonte de son organisation qui a lieu en 1904. L'étroitesse et la vétusté des locaux de la rue Vieille-du-Temple obligent le directeur, Arthur Christian, à demander une nouvelle usine qui est construite rue de la Convention, dans le XV<sup>e</sup> arrondissement. Son édification s'échelonne entre 1903 et 1905, les installations intérieures de 1906 à 1912. La façade est mise en valeur par un jardin orné de la statue en fonte de Gutenberg par David d'Angers. En raison des débordements de crédits, une commission est chargée de rechercher les causes des imprévus dont la conséquence est le transfert en 1910 de l'Imprimerie Nationale alors sous la tutelle du Ministère de la Justice à celle des Finances. L'installation dans la nouvelle usine se fait en 1922.

À la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, la qualité des éditions baisse. En réaction, quelques éditeurs et bibliophiles produisent leurs propres livres de bibliophilie où les beaux papiers pur chiffon caractérisent chaque série de tirage numéroté. L'Imprimerie Nationale fait alors figure de conservatoire de la typographie et Arthur Christian remet à l'honneur le Garamont et le Romain du Roi. Son goût du beau livre se manifeste lors de l'Exposition universelle de 1900 à travers la superbe et monumentale *Histoire de l'imprimerie en France au XV<sup>e</sup> et au XVI<sup>e</sup> siècle* par Anatole Claudin (1900). Il fait graver un caractère, le Gothique Christian avec lequel on imprime *La Belle Impéria* de Balzac, avec des compositions d'Edmond Malassis gravées sur bois par Tony et Camille Beltrand (Paris, Louis Conard, 1902) et ses publications personnelles, *La Chanson des gueux au Palais*, illustré par Steinlen (Paris, Éditions d'art Édouard Pelletan, 1904) et sous son pseudonyme, *Carlochristi, Folâtreries beaujolaises* (Paris, librairie Paul Ollendorff éditeur, 1904).

## Les premiers Livres de peintre

Le marchand de tableaux Ambroise Vollard invente le Livre de peintre avec la publication en 1900 du *Parallèlement* de Paul Verlaine composé en Garamont italique et illustré de lithographies

originales par Pierre Bonnard. Avec *Daphnis et Chloé* de Longus (1902), Vollard confirme son choix dans cette forme d'édition où la poésie et la peinture *se manifestent de concert pour une approche plus étroite, et comme unifiée, des buts qu'elles poursuivaient*. Vollard est critiqué par les bibliophiles qui préfèrent les livres illustrés en gravures sur bois prônés par l'éditeur Édouard Pelletan. Pour lui, le livre de bibliophilie doit répondre à trois principes : *le livre est un texte, loi primordiale*, car sans la qualité de celui-ci, l'ouvrage est réduit à un simple objet de vitrine ; *le livre vraiment beau est rare*, ce qui implique de petits tirages ; et *l'illustration doit être faite par des illustrateurs et reproduite en gravure sur bois*, à cause de son mode d'impression identique à celui de la typographie au plomb. Édouard Pelletan a magnifiquement illustré son idéal dans *Le Procureur de Judée* d'Anatole France (1902), illustré de compositions d'Eugène Grasset gravées sur bois en camaïeu par Ernest Florian, et dans *La Rôtisserie de la Reine Pédauque* du même Anatole France (1911), illustré de compositions d'Auguste Leroux gravées sur bois par Duplessis, Florian, Froment, Gusman et Perrichon.

Vollard, pour satisfaire le goût des amateurs, doit faire graver sur bois les dessins de Maurice Denis pour son édition de *l'Imitation de Jésus-Christ*. Pelletan comme Vollard accordent une grande

importance à la qualité de la typographie qu'ils trouvent avec le Garamont de l'Imprimerie Nationale.

Dans le même esprit, Le Livre contemporain et les frères Beltrand donnent de très belles éditions : la *Vita Nova* de Dante (1907) et les *Fioretti* de saint François d'Assise (1913), avec des compositions de Maurice Denis gravées sur bois par Jacques, Camille et Georges Beltrand et une composition typographique en Garamont romain et italique.

## Les premières éditions d'œuvres complètes et la domination du Livre de peintre

Le célèbre libraire Louis Conard prend le parti d'éditer les œuvres complètes de Baudelaire (1926-1953), de Flaubert (1910-1954), de Balzac (1913-1938), illustrées de compositions de Charles Huard gravées sur bois par Gusman, de Maupassant (1908-1932) et d'Alfred de Vigny (1914-1935). Ces éditions critiques de grande qualité sont dans un agréable format (15 x 21 cm), avec une composition en caractère Grandjean.

Certaines sociétés de bibliophilie font valoir la primauté du texte dans une typographie sans ornements. Tel est le cas des livres de la Compagnie typographique, qui est la première à utiliser, dans *Les Lettres de faire part* de La Tour



*Imitation de Jésus-Christ*, texte latin suivi de la traduction en vers de Pierre Corneille. Paris, Imprimerie impériale, 1855. In-folio. Frontispice par Toudouze, planches et têtes de livres gravées sur bois d'après Gaucherel. D.R.

## Imprimerie Nationale

du Pin (1974), les nouveaux caractères de l'Imprimerie Nationale créés par Louis Gauthier.

L'idée du Livre de peintre est lancée et ne tarde pas à dominer dans les années trente. On ne peut citer ici tous les ouvrages de qualité qui sortent des presses de l'Imprimerie Nationale. Parmi ceux-ci, retenons toutefois *Les Fêtes galantes* de Verlaine (1928) illustré d'eaux-fortes de Pierre Laprade, *La Belle Enfant ou l'amour à quarante ans* d'Eugène Montfort (1930) avec des cui-

vres de Raoul Dufy et *La Maison Tellier* de Guy de Maupassant (1934), illustré de compositions d'Edgar Degas gravées sur cuivre par Maurice Potin. Les nombreux projets de Vollard survivent à sa mort. *Les Géorgiques* de Virgile illustré d'eaux-fortes de Dunoyer de Segonzac paraît en deux volumes de 1944 à 1947 aux frais de l'artiste à l'Imprimerie Nationale. D'autres projets voient le jour grâce à l'éditeur d'art Tériade : les *Âmes mortes* de Gogol (1948), les *Cent Fables* de La Fontaine

(1952), *La Bible* (1957) et *Daphnis et Chloé* de Longus (1961), tous illustrés d'eaux-fortes de Marc Chagall, ou *Une Fête en Cimmérie* de Georges Duthuit (1963) avec des lithographies de Matisse, *l'Ubu roi* de Jarry (1966) illustré de lithographies de Juan Miró, sans parler de l'admirable *Paris sans fin* d'Alberto Giacometti (1969).

### Un patrimoine sauvé de la guerre et classé Monument historique

Pendant la seconde guerre mondiale, le directeur, Raymond Blanchot, et le personnel montrent beaucoup de solidarité et de civisme. Tout le matériel, les métaux non ferreux et les poinçons sont sauvés des prélèvements obligatoires. Après la Libération, Blanchot reconstitue le patrimoine, fait classer en Monument historique les poinçons et les Buis du Régent (1946) ; et propose une relance des collections dans son introduction à la réimpression, en 1944, de *L'Instruction du Chrestien*. Ainsi est née la collection de classiques français où se côtoient Chamfort, Racine, Molière, Nerval, Voltaire, La Fontaine et Balzac. Chaque ouvrage est orné de bandeaux et de culs-de-lampe d'Henri Jadoux. Les éditeurs de bibliophilie reprennent le chemin de l'Imprimerie nationale dès 1945, comme Tériade, les Éditions du Raisin, Maurice Darantière et les Éditions Sauret.

Le départ de Blanchot en 1953 entraîne l'abandon progressif des éditions de l'Imprimerie Nationale. La relance vient de Georges Bonnin, qui prend la direction de l'établissement en 1971.

L'arrivée de l'offset se généralise grâce à l'invention de la photocomposition, qui remplace avantageusement les monotypes et les linotypes. Après l'installation de neuf Teletypesetter (TTS), linotype commandée par des bandes perforées, l'Imprimerie Nationale s'équipe, en 1956, d'une Lumitype. Mais dès 1953, le chef du service de l'Exploitation, Georges Bafour, invente avec Bernard et Raymond, un procédé de composition programmée (BBR), permettant la

*Corpus inscriptionum semiticarum ab Academia inscriptionum et litterarum humanarum conditum atque digestum.* Parisiis, e Republicae Typographia, Imprimerie nationale, 1881-1950. 17 volumes de textes et 16 volumes de planches. D.R. Pages extraites de : *Pars secunda. Inscriptiones aramaicas continens.* Tome 1. 1889. D.R.

Page de droite : *Parallèlement*, par Paul Verlaine. Paris, A. Vollard, 1900. In-4°. Lithographies originales de Pierre Bonnard. Tirage à 200 exemplaires. Reliure en maroquin rouge. D.R.

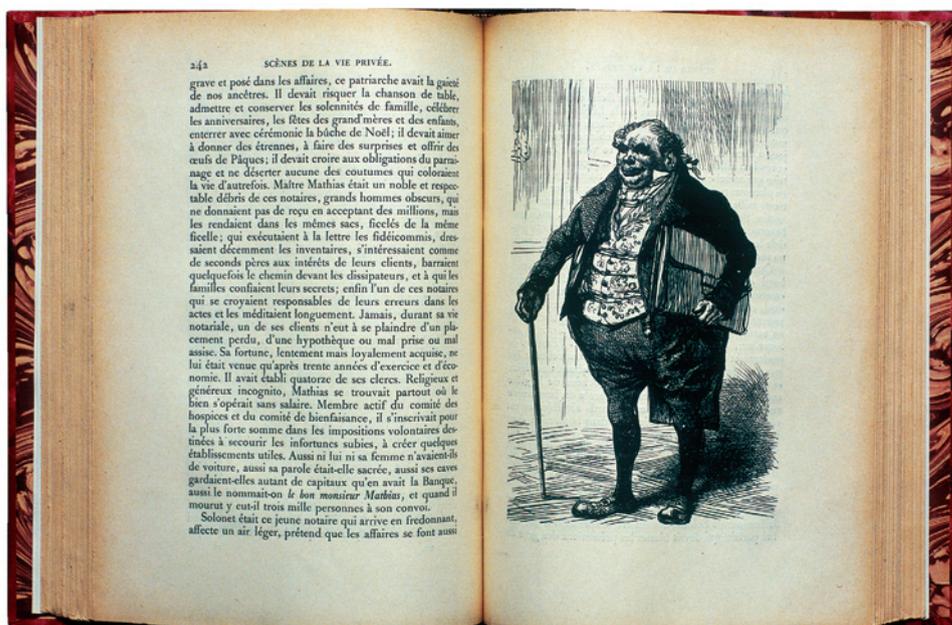




SÉGUIDILLE.

*Brune encore non eue,  
Je te veux presque nue  
Sur un canapé noir  
Dans un jaune boudoir,  
Comme en mil huit cent trente.*

*Presque nue et non nue  
A travers une nue  
De dentelles montrant  
Ta chair où va courant  
Ma bouche délirante.*



La Comédie humaine, d'Honoré de Balzac. *Études de mœurs : Scènes de la Vie privée*. Tome VII. Paris, Louis Conard, 1913. Illustrations de Charles Huard, gravées sur bois par Pierre Gusman. D.R.

justification automatique avec coupures en fin de ligne et la mise en page avec habillage à partir d'un texte composé au kilomètre. Seul l'établissement exploite ce procédé. Tous ces procédés de photocomposition sont, en grande partie, remplacés par la PAO.

Le décret du 4 décembre 1961 organise les modalités d'exercice du privilège d'impression des documents nécessaires au fonctionnement de l'administration française et l'organisation du personnel.

### L'impression au plomb face à l'offset

Les techniques de photocomposition et d'offset prenant le pas sur celles du plomb, Georges Bonnin crée les éditions de l'Imprimerie Nationale pour faire vivre les caractères exclusifs en lançant la collection des Lettres françaises. Chaque livre est composé à la main pour le texte et en monotype pour les commentaires. Ainsi paraît en 1977 la *Vie de Rancé* de François-René de Chateaubriand, composé avec le Marcellin-Legrand, illustré par Sylvie et Jean-Louis Estève. Cette collection est arrêtée en 1992 au cinquantième ouvrage. Elle est remplacée par la collection Salamandre, qui fait naître et vivre quelques-uns des très beaux textes de la littérature mondiale. On y trouve les *Œuvres poétiques* de Constantin Cavafy, le *Zhong Yong ou la Régulation à usage ordinaire*, traité philosophique de la tradition confucéenne, la

*Bhagavad-Gîta* et les *Robâiyât* du sage Omar Kayyâm.

D'autres collections étoffent les éditions de l'Imprimerie Nationale : La collection Orientale, Notre siècle, Voyages et découvertes et Acteurs de l'histoire, ainsi que la coédition avec le Ministère de la Culture des collections de l'Inventaire des richesses artistiques de la France. Mais depuis plusieurs années ces collections sont arrêtées.

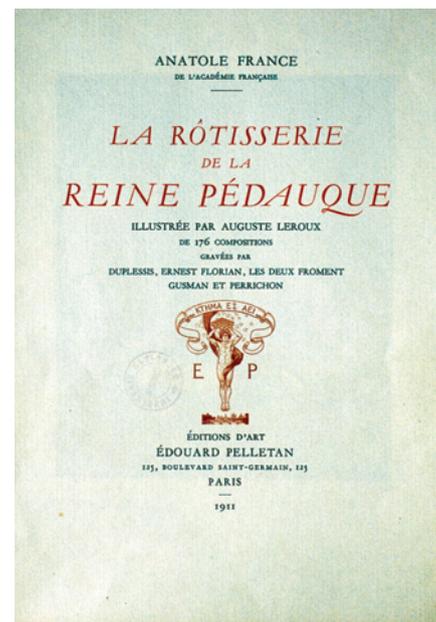
### Vers la formation d'un groupe industriel

L'établissement s'agrandit en trois temps. En 1950, l'Imprimerie Nationale acquiert l'immeuble de la rue Paul-Hervieux où elle installe son magasin de vente, la photocomposition, l'atelier d'offset rapide, l'atelier Concours-Modèles et son centre de formation. En 1974, avec la construction de l'usine à Flers-en-Escrebieux près de Douai, on implante les machines Chambon destinées à la fabrication des documents en continu comme les vignettes de tabac, les carnets à souche de la police, les chèques postaux et, depuis 1990, la liasse LIRE (ou liasse recommandée, LR) de la Poste ; une partie des grosses rotatives qui impriment l'annuaire des abonnés au téléphone ; une unité d'impression sécurisée pour les passeports, cartes d'identité, permis de conduire, ainsi qu'un important magasin de stockage pour les imprimés administratifs que gère l'Imprimerie Nationale. Suite à

l'incendie de 1983, on construit un troisième établissement à Bondoufle près d'Évry pour y installer les grosses rotatives M4000 d'Harris-Marinoni. Il est inauguré en octobre 1992.

Comme les autres entreprises d'État, l'Imprimerie Nationale doit changer de statuts pour s'adapter aux lois européennes de la concurrence. La loi du 31 décembre 1993 transforme l'Imprimerie Nationale d'un budget annexe en une société anonyme à capitaux d'État, et donc régie par la loi de 1966 sur les sociétés.

L'entreprise se transforme pour devenir un groupe industriel. Pour cela, elle fonde en 1994 une société financière, la Compagnie d'Ingénierie du Nord, qui lui permet la création et l'achat de filiales : en 1996, elle achète la société Saqqarah international, spécialisée dans les documents fiduciaires, puis la Société nouvelle Miserey dont l'activité est tournée vers la production et la diffusion des fournitures pour les écoles et les collectivités ; en 1997, elle rachète l'imprimerie strasbourgeoise Istra pour l'impression de revues ; enfin en 1998, l'imprimerie numérique IDC d'Auberwilliers devient la quatrième filiale. Depuis 2002, le mouvement s'inverse avec le déclin des activités et la perte de l'annuaire téléphonique qu'elle fabriquait depuis 1890, qui représentait près de 40% de son chiffre d'affaires, et qui sera imprimé en Espagne.



La Rôtisserie de la Reine Pédauque, par Anatole France. Paris, édition d'art Édouard Pelletan, 1912. 20 x 26,5 cm. Compositions d'A. Leroux gravées sur bois par Duplessis, Florian, Fromont, Gusman et Perrichon. Composé en « Romain de l'université » et imprimé à l'Imprimerie nationale à 410 exemplaires. D.R.

## Deux siècles d'appels en faveur d'un musée vivant de la typographie

La longue histoire de l'Imprimerie Nationale témoigne des efforts de l'État pour offrir à l'art typographique tout l'éclat qui lui revient en tant que véhicule de la pensée. La richesse du patrimoine accumulée au cours des siècles montre que l'établissement a su maintenir jusqu'à nos jours l'excellence que l'on réclame d'une entreprise d'État au service des hommes et de leur esprit.

Une nouvelle page doit être tournée. L'Imprimerie Nationale en tant que Société Anonyme n'est plus à même de remplir sa mission de sauvegarde et de promotion de la typographie. De nombreuses voix se sont élevées dans ce sens depuis Jean-Joseph Marcel. François de Neufchâteau, ministre de l'Intérieur sous la Constituante écrivait déjà : *Un des arts les plus importants à mettre sous les yeux des élèves d'un certain âge, c'est la typographie. On est surpris de l'ignorance assez commune à ce sujet parmi les gens du monde, et même chez les gens de lettres, dont quelques-uns ne savent pas corriger une épreuve. Je regarde l'étude et la pratique, au moins légère, des détails de l'imprimerie, comme une branche essentielle de l'instruction libérale que vous devez répandre. Il vous sera facile de disposer, à cet égard, avec quelques précautions, des casses et des presses de l'imprimeur de votre École. Peu d'objets d'art sont aussi propres à intéresser la jeunesse, et à récompenser sa curiosité par des notions plus utiles dans le cours des études et dans le reste de la vie*<sup>(4)</sup>. Depuis bientôt deux siècles, de nombreuses personnalités (Firmin Didot, Alexis Lahure,

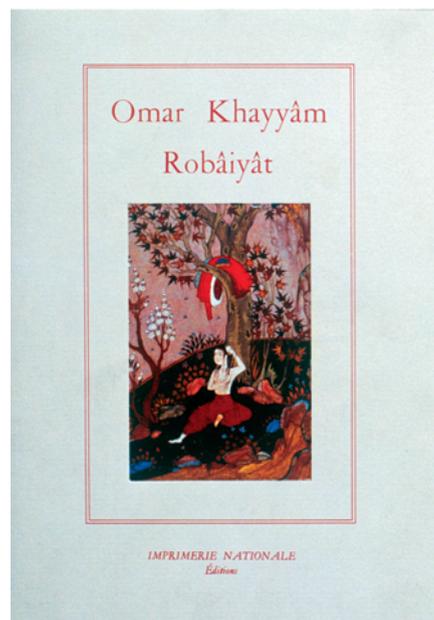
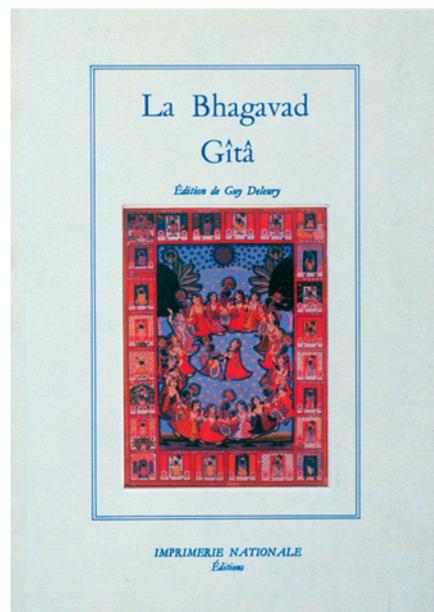
Auguste Bernard) demandent que soit créé au sein de l'Imprimerie Nationale un musée de la typographie où non seulement on garderait les plus beaux et les plus intéressants spécimens de ce métier, mais aussi où l'enseignement et la recherche seraient présents.

Raymond Blanchot, directeur de l'Imprimerie Nationale de 1941 à 1953, militait déjà pour cela : *L'une des idées qui tiennent le plus à cœur de M. Blanchot est la création à Paris d'un Musée de l'Écriture qui serait une émanation de l'Imprimerie nationale et, si l'on peut dire, la mise en évidence de son capital spirituel et matériel. Mieux à l'abri d'un incendie qu'au milieu d'une organisation industrielle, les précieux poinçons – qu'on a pu sauver des Allemands – y seraient rassemblés et exposés. L'atelier des livres d'art y serait aussi transporté ; il fonctionnerait sous les yeux du public ; une exposition permanente de ses produits diffuserait la connaissance et peut-être étendrait la clientèle des ouvrages de Luxe. Des élèves étrangers, dont les candidatures sont nombreuses, viendraient s'y former. En laissant connaître ses richesses et ses lacunes il drainerait des dons et s'enrichirait de plus en plus*<sup>(5)</sup>.

Ci-contre en haut : *La Bhagavad Gîtâ*. Traduit et présenté par Guy Deleury. 1992. Collection La Salamandre, dirigée par Pierre Brunel. Texte composé à la main en Garamont. D.R.

Ci-contre en bas : *Robâiyât*, par Omar Khayyâm. Traduit et présenté par Hassan Rezvanian. 1992. Collection La Salamandre. Texte composé à la main en Marcellin-Legrand. D.R.

Ci-dessous : *Vie de Rancé*, par François-René de Chateaubriand. 1777. Texte présenté par Pierre Clarac. Bois gravés par Sylvie et Jean-Louis Estève. Collection Lettres Françaises, dirigée par Pierre-Georges Castex. D.R.



Notes :

- (1) GRINEVALD (P.-M.). – «Les éditions de l'Histoire naturelle de Buffon», Buffon 1988, Paris, 1992.
- (2) *Journal asiatique*, 1854, p. 553-562.
- (3) MARCEL (Jean-Joseph). – Adlocutio et encomia variis linguis expressa. Summo pontifici, papæ Pio Septimo, Napoleonis hospiti, typographæum imperiale museaum invententi, obtulit Joannes Josephus Marcel,... – *Lutetiae Parisiorum, typis imperialibus*. 1805. In-folio, [40] p. (IN : F° IN 18 et BrF : Rés. Lb<sup>44</sup>. 415.)
- (4) Recueil des lettres circulaires, instructions, programmes, discours, et autres actes publics, émanés du C<sup>m</sup> François (de Neufchâteau), pendant ses deux exercices du ministère de l'intérieur. – *A Paris, de l'Imprimerie de la République*, an VII. T. I., p. 216.
- (5) MONTESQUIOU-FEZENSAC (Jean de), «L'Imprimerie nationale», *La Revue des Deux-Mondes*, 15 novembre 1950, p. 289-306.